

Carnet de voyage (dé)confiné



**Projet d'écriture collaboratif
à quatre mains
du 18 au 31 mai 200**

Bibliothèque A.B.C de Sotteville-sur-mer

bibliosotteville@wanadoo.fr - <https://bibliosotteville.jimdofree.com/> - <https://www.facebook.com/BiblioABC/>

Dans l'écriture, la main parle...

Nicolas Eugène Guéruzez (1799/1865)

Carnet de voyage (dé)confiné, le principe !

En deux semaines écrire un texte à quatre mains, chacun des deux écrivain.e.s prenant en charge un chapitre l'un après l'autre.

Carnet de voyage (dé)confiné, le fonctionnement !

Les dates à respecter impérativement afin que le projet fonctionne	
Les écrivain.e.s sont par binômes : écrivain.e (A) et écrivain.e (B). <ul style="list-style-type: none">- Le 1^{er} jour, l'écrivain.e (A) écrit son texte et l'envoie en soirée à l'écrivain.e (B)- Le 2^{ème} jour, l'écrivain.e (B) continue le texte et l'envoie en soirée à l'écrivain.e (B)- Et ainsi de suite jusqu'au dernier jour De ce fait, chaque écrivain.e écrit un jour sur deux, continuant le texte de son binôme mais répondant aussi aux contraintes imposées.	
Les consignes d'écriture pour TOUS les chapitres sont les suivantes...	Ecrire sur le document envoyé le 1 ^{er} jour, sous la photo, point de départ du texte. <ul style="list-style-type: none">- Sous word, format portrait, marges de 1,27cm- En arial 12- En noir- Nombre de mots maximum par chapitre : 120- Il peut y avoir des mots ou groupes de mots en gras ou en italique ; des mots en taille plus grande ou plus petite

	A	B
Lundi 18 mai 2020	... Le matin : reçoit la photo, point de départ du texte à écrire ... La contrainte est « Où ? » ... Le soir : envoie son texte à B	
Mardi 19 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Quand ? » ... Le soir : envoie son texte à A
Mercredi 20 mai 2020	... Ecriture de la suite ... La contrainte est « La météo » ... Le soir : envoie son texte à B	
Jeudi 21 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Qui ? » ... Le soir : envoie son texte à A
Vendredi 22 mai 2020	... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Une rencontre » ... Le soir : envoie son texte à B	
Samedi 23 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Un objet » ... Le soir : envoie son texte à A
Dimanche 24 mai 2020	... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Un souvenir » ... Le soir : envoie son texte à B	

	A	B
Lundi 25 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Le mot saperlipopette » ... Le soir : envoie son texte à A
Mardi 26 mai 2020	... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Une action » ... Le soir : envoie son texte à B	
Mercredi 27 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Le nom de trois arbres (au moins) » ... Le soir : envoie son texte à A
Jeudi 28 mai 2020	... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Une citation d'auteur(e) » (préciser le nom de l'auteur(e) et ses dates de naissance et de décès) ... Le soir : envoie son texte à B	
Vendredi 29 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Une émotion » ... Le soir : envoie son texte à A
Samedi 30 mai 2020	... Ecriture de la suite ... La contrainte est « Un moyen de locomotion » ... Le soir : envoie son texte à B	
Dimanche 31 mai 2020		... Ecriture de la suite ... La contrainte est de terminer le texte par « Et c'est pourquoi... » ... Le soir : envoie son texte à A
Lundi 1^{er} juin 2020	Les écrivain.e.s A et B décident ensemble d'un titre à donner à leur texte et l'un des deux l'envoie à helene.canu@orange.fr	

Voici la photographie qui a servi de base à ce projet d'écriture.

Les écrivain.e.s n'en connaissaient ni le titre, ni le nom de son auteur ni la date à laquelle elle a été prise.



En dernière page, vous trouverez tous les renseignements concernant cette photographie ainsi qu'une courte biographie de son auteur.

D'est à l'ouest...

Histoire écrite à quatre mains par Any et Didier

Chiner, agréable passe-temps !

Dans les allées des Puces ou des brocantes, il est toujours possible de se retrouver nez à nez avec l'objet à « six sous » qui n'a de valeur que pour vous.

Au cours d'une de mes pérégrinations, déambulant à la recherche de quelque paysage limousin, je marchai sur ce que je pris pour un bout de papier jeté là par quelque pékin peu soigneux de la propreté du lieu. Me penchant, je reconnus les bords dentelés d'une photo. Cédant à la curiosité, je ramassai l'objet.

Posté sur un chemin, mais où, un homme à la coupe de cheveux spéciale, photographiait un groupe de personnages posant en contrebas.

Mon imagination s'emballa : C'était la grande muraille de Chine !

Je l'ai vue se pencher, ramasser, souffler pour disperser la poussière et sourire ! Ce petit format avait dû s'échapper de mon stand, en réalité une planche posée sur deux tréteaux derrière lesquels je somnolais entre deux passages de clients curieux. Curieuse, elle l'était et quand elle s'est approchée, j'avais un prétexte ; « sa photo » appartenait à une nichée de quatre. L'une d'elles était le portrait de la marraine à l'enfant... Au verso « Dimanche 22 mai 1949, Baptême de Rose ». Ces quatre clichés nous suffirent pour échanger des séquences de cinéma fictif comme deux chinois s'amuse au ping-pong. Pour moi, cette famille en espalier sortait d'un déjeuner à l'Auberge qui en semaine nourrissait les ouvriers embauchés à la reconstruction du Pont.

Comme nous comparions nos déductions, le ciel s'assombrit. Fin août, les chaudes journées s'achèvent souvent par un orage. Un éclair zébra le ciel suivi d'un violent coup de tonnerre. Avant qu'une averse ne s'abatte sur nous, « la boutique éphémère » rangée dans un coffre de voiture, nous nous retrouvions assis dans le bistrot d'en face, reprenant l'élaboration de nos scénari.

La légende de la photo me laissait perplexe. Je sortis une loupe de mon sac et examinai attentivement les vêtements qui, pour moi, sentaient les années 30/40.

Si « Dimanche 22 mai 1949, Baptême de Rose » était un code ...

Si le paysage et le photographe seuls étaient importants. ...

Ça sentait le roman d'espionnage à plein nez !

Dès qu'elle sortit sa loupe, in petto, je l'ai surnommée « miss Watson », une finaude du genre tenace. Je n'allais pas avouer aussi vite avoir écrit la légende au verso, ficelle minable pour justifier le prix ! J'avais argumenté mollement « la mode, en province, surtout après-guerre, a toujours dix ans de retard » ... puis j'avais fait le malin en empruntant sa loupe « c'est vrai, le dandy à veston et lunettes rondes, tout en haut, on dirait Paul Nizan ? »

J'ai cédé les quatre photos pour 20 euros, elle a payé sa Hoegaarden, j'ai assumé mon diablo-menthe. Elle a rangé mon bristol - Pierre Poplite - le nom était faux, mais le numéro de téléphone était vrai, me laissant une chance de revoir miss Watson.

S'il croyait que j'allais le rappeler ... Ses photos ne valent sûrement pas le prix demandé, il aurait pu payer les boissons ! Bien fait pour moi ! J'avais commandé une bière pour paraître très « IN », je déteste ! J'avais lorgné son diablo-menthe avec envie.

Pourquoi avait-il parlé de Nizan ? Qu'allait faire ce philosophe dans mon trip asiatique ? Pouvait-il être sur une photo datée 1949 quand il était mort 1940 ? Un méchant montage ?

L'urgence, partir pour l'ambassade de Chine, prendre l'avis de Cheng.

Une vieille amitié nous liait. Il me reçut avec chaleur. Fin connaisseur de la géographie et de l'histoire de son pays, photographe éclairé, il promit de m'aider à résoudre le mystère.

Au moment de payer, elle avait transitoirement extrait de son sac à main une boîte métallique rectangulaire, de couleur orangée, THE AU JASMIN, 120 g - Produit de la République Populaire de Chine - boîte immuable depuis 50 ans dans tous les rayons de supermarché. Au bruit, quand elle l'avait posée sur la table du bistrot, j'ai cru à une réserve de petite monnaie...Que nenni, la journée à chiner n'était belle que si cette boîte vide au départ trouvait son contenu ! Aujourd'hui tout un lot de fèves en plastique ! Watson en semblait très heureuse !

J'avais déjà estimé la sinophilie hautement probable, Watson serait-elle aussi une collectionneuse sans limite ? Viendra-t-elle au grand vide grenier de Saint-Pierre-les-Corps ?

Un dossier sensible avait obligé Marie à travailler un samedi. Jetant un coup d'œil à sa montre elle vit qu'il était trop tard pour une soirée cinéma.

Rentrer, prendre une douche, allumer la télé, se changer les idées devant une série. Demain elle ferait une balade en forêt.

Emue soudain, elle revit la petite bande de « Blaud », ses amis d'enfance, Mireille plus qu'une sœur, Philippe l'alpiniste du groupe qui les avait initiés à la varappe : « *fais confiance à ton pied* ». sa première descente en rappel à la Dame blanche. Bon, elle n'allait pas pleurer ...

Elle retourna son sac. Au milieu du fouillis elle retrouva ses clés et un bristol. Se souvenant que l'échange de scénari l'avait amusée, elle composa le numéro de ce radin imaginaire.

Allo, Pierre Poplite ? Marie Chaisemartin, enfin, Marie des photos. Je ne vous dérange pas ?

- Oh oui ! Je reconnais votre voix –

- Ah très intéressant, je suis au volant, quand puis-je vous rappeler ?

Pourquoi raccrocher aussi vite sous ce prétexte bidon ? Avec nom/prénom, en quelques clics, CV, collègues, amis de madame Chaisemartin étaient accessibles ; du sérieux, très officiel.

Avait-elle noté l'immatriculation du Berlingo ? Avec son réseau, elle me retrouverait.

Saperlipopette, Poplite, tu ne vas pas te débiter ? L'information de son ami chinois, c'est du premier choix : cette photo de 1934 était connue mais avec deux hommes en moins et sans enfant dans les bras de la femme du premier rang. Leur photo serait celle d'avant la censure du Guépéou ! Je vais lui téléphoner pour jouer carte sur table !

S'il n'est pas pressé ! Dépitée, elle jeta le bristol dans le broyeur et appela Cheng. Il avait des nouvelles et lui donna rendez-vous pour le lendemain, 10 heures aux « Deux magots ».

Le choix de ce lieu emblématique avait-il une relation avec ses découvertes ? Quand elle arriva, il l'accueillit d'un joyeux Nǐ hǎo¹.

Marie exposa sa théorie : 1938 : fin d'une cavale Enfant de dignitaire chinois, et documents top secrets sauvés du massacre de Nankin.

Il en avait une autre : 1934 : Ouzbékistan sous le joug de l'URSS ; Présence « secrète » d'écrivains français invités au congrès de l'Union des Ecrivains soviétiques. Ils ont pu fausser compagnie aux apparatchiks et assistent à une réunion clandestine de basmatchis en révolte. Effarés, ils découvrent les pleins pouvoirs que la promulgation de la loi inique du 8 décembre. donne à la Guépéou. C'est l'enfant qui est important sur la photo !

Après moult tergiversations, ayant révisé ses phrases, Pierre appela ; Marie écouta attentivement, se moqua gentiment et surtout le rassura. Elle organisa un rendez-vous le jeudi suivant ; tous les trois, au jardin Mallarmé, devant les Prunus Persica en espalier. Ils s'exclamèrent devant les pommiers de Calville toujours extraordinaires en octobre. Sous le marronnier blanc, ils approchèrent trois chaises pour comparer « leur photo » et l'officielle apportée par Cheng. Ils détaillèrent la liste des personnalités invitées à ce voyage très encadré au printemps 34. Rencontrer des « rebelles » dans la vallée de Ferghana était une sacrée entorse au

¹ 你好 - salut en chinois -

programme ! Cette femme et cet enfant avaient bien une histoire ! Marie et ses deux affidés établirent une stratégie à l'aune des compétences de chacun.

« *Trop loin à l'est, c'est l'ouest* »² Marie prit la photo partie d'Asie, aujourd'hui dans ses mains. Si l'hypothèse de Cheng est juste, cette enfant aurait aujourd'hui 80 printemps. Qui est-elle ? Où est-elle ?

Elle passa la photo à Pierre. D'où la tenait-il ? - Un échange de cadres contre des cartes postales. Elle était dans le lot.

Un cliché presque identique existe dans la photothèque officielle dit Cheng. Plusieurs personnages ont disparu de l'image : la femme, l'enfant, et deux hommes. Invités au Congrès des écrivains soviétiques, se soustrayant à la surveillance « bienveillante » de leurs accompagnateurs, ils ont découvert les résultats, pas si séduisants que ça, obtenus par l'URSS

Avec sa fille, la femme a fui les purges staliniennes, des dossiers qui ne devraient jamais refaire surface dans ses bagages.

La police stalinienne notait tout et archivait. Cheng commença par compléter le listing de tous les ouzbeks présents, des apparatchiks jusqu'aux accompagnatrices de l'Intourist. Chaque prénom féminin était une piste possible ! Aux archives nationales des apparatchiks, Marie et Pierre dépouillèrent par ordre alphabétique la série F/7/14749 dite « fonds de Moscou ». Au bout de trois mois, heureux, euphoriques et tremblants, ils tenaient la fiche d'arrivée en France le 29 mai 1934 de Bola Pavlovitch. Sur sa photo de demande de naturalisation en 1952, c'était bien elle ! profession interprète, habitant Pantin avec sa fille Irina, 20 ans, artiste peintre. Réunis chez Cheng, ils lurent sur le site des archives départementales son acte de décès en 1978, sa fille y signait Irina Duclos

Ils consultèrent les annuaires spécialisés à la recherche d'une Irina Duclos artiste peintre. Ils trouvèrent son adresse, son numéro de téléphone, l'appelèrent. Emue par leur quête, elle les invita l'après-midi même.

Après leur avoir servi un thé, Irina évoqua Bola. Sa mère lui avait raconté l'Union soviétique, le travail d'interprète pour l'Intourist, les mensonges, la fuite, la France, la naturalisation, l'emploi de traductrice. Chaque soir, jusqu'à sa mort, elle avait rempli des petits carnets à l'encre de ses souvenirs. Irina qui suivait les cours des Beaux-Arts avait plaisir à croquer ses attitudes.

Deux enfants étaient nés de son union avec Jacques, Sacha et Maroussia. Bola les adorant les avait initiés aux joies du vélo et ... aux langues étrangères !

Elle ne peignait plus que pour le plaisir

Tous craignaient l'émotion d'Irina en évoquant son père, Grigori, envoyé mourir au goulag et éliminé de la photo « officielle ». En réalité, Irina en le désignant sur « leur photo » ajouta triomphante !

- Sacha a hérité de ses pommettes et Maroussia du menton ! -.

Au printemps 2013, Marie, Cheng et Pierre reçurent une invitation à « Normandie Impressionniste », dont Sacha et Maroussia assuraient les traductions du catalogue. Ils décidèrent d'y passer tous les trois la première semaine de Septembre ; le moulin d'Andé parce qu'eux, Giverny pour Signac et bien sûr la côte d'Albâtre et ses Russes ambulants. Ils avaient l'adresse de cousine Hélène. Et c'est pourquoi, ils reviennent chaque année à l'ABC de Sotteville ; Hélène savait bien réveiller les souvenirs chinois au fil du temps !

² Lao Tseu 571 -531 av. J-C

L'œil du passé

Histoire écrite à quatre mains par Corinne et Danielle T.

Où peut bien se situer cette photo ? Il semblerait au vu de l'empilage des protagonistes, que le groupe se soit étalé sur des marches ? A moins que ce ne soit sur des rochers si l'on en juge par l'attitude victorieuse du monsieur endimanché et fier de lui, posant tout en haut de la « pyramide », comme s'il avait conquis l'Everest ? Le cadre verdoyant doit correspondre à celui d'un jardin, d'un parc, et compte tenu de l'éloignement de celui qui prend la photo, sans doute l'endroit est-il suffisamment joli pour être immortalisé et mettre en valeur le groupe ? Mais si on regarde plus attentivement sur le côté, cet empilage évoque plutôt un lieu privé, un endroit servant de lieu de stockage pour jardinier négligeant.

On peut aussi se poser la question de l'époque. Quand cette photo a-t-elle été prise ? Selon les tenues des dames au premier plan, on pourrait imaginer qu'il s'agit des années d'avant la deuxième guerre mondiale, peut-être les années trente-cinq/quarante. Les jupes sont plutôt longues et larges. Les dames sont toutes chapeautées mais sans exubérance, en toute simplicité. Par contre, il est étonnant de ne voir aucun chapeau sur la tête des hommes. C'était un attribut masculin qui a disparu complètement dans les années soixante. Il redevient aujourd'hui un accessoire de mode. Le pantalon plutôt large du photographe en souliers vernis pourrait aussi confirmer cette époque.

Je retourne la photo trouvée derrière un buffet, immortalisant forcément des ascendants que je n'ai pas (peu ?) connus ; pas de date, pas de lieu, pas de dédicace ; je me penche à nouveau sur cette énigmatique photographie à la recherche d'indices. Visiblement, il fait beau ; l'enfant qui doit être la raison de ce rassemblement festif. Etant jambes nues et sans manteau, et le photographe en tenue claire et semble-t-il légère, j'opterais donc pour une fin de printemps, pas encore l'été car les femmes sont en tenues assez sombres, seule une jeune fille vers le haut avec sa robe écossaise, son sac à main dans le creux de son coude, est aussi bras nus, privilège de son jeune âge et signe incontestable que l'air est agréablement doux...

Le petit personnage du milieu est dans les bras de sa maman ou de sa marraine. Il pourrait s'agir d'un baptême. Ce petit est-il un membre de ma famille ? Il semblerait déjà que ce soit une petite fille. Était-ce une grand-mère, une nièce, une tante ? Malheureusement, je ne le saurais jamais, même en questionnant mon entourage familial qui est assez restreint. Cette photo a peut-être été reproduite plusieurs fois pour être offerte aux membres présents. Les personnages sont assez figés, n'ayant pas forcément l'habitude de se faire photographier.

Pourquoi s'acharner à mettre un nom sur ces personnages immortalisés ? Qui pourrait me renseigner ? Mes yeux se posent alors sur une autre photo, prenant la poussière sur une étagère haute de la bibliothèque: une jeune fille en robe écossaise souriant à un homme en veste claire et au pantalon un peu trop court, laissant voir ses chaussures cirées. Mais il s'agit du photographe ! Mon enquête progresse ! Je crois reconnaître en arrière-plan le « château » de la commune, qui n'a rien d'un château mais se trouve être la plus grosse maison du secteur, ornée d'un jardin de buis. Ma grand-mère était cuisinière là-bas, elle y a rencontré mon grand-père jardinier. Ils se sont « fréquentés 2 ans avant de se marier à la veille de la guerre.

Même s'ils travaillaient dans le château du village, ils ne sont pas connus immédiatement. Ils ne se croisaient pas. Ma grand-mère sortait peu de sa cuisine, très occupée à préparer les trois repas journaliers à cinq personnes, deux adultes et trois enfants. De plus, elle était chargée de

l'entretien du foyer. Les journées étaient longues et bien remplies. Puis, un jour, le cadet de la famille lui apporta une bêche qui, selon lui, était restée sur les marches du perron. Ne sachant quoi en faire, elle la garda dans sa cuisine. Le lendemain, un jeune homme frappa à la porte de l'office en demandant si son outil de travail se trouvait dans la cuisine. Ma grand-mère, rougissant un peu, lui répondit par l'affirmative. La conversation se poursuivit ainsi pratiquement tous les jours. Elle se demanda plus tard si le cadet ne la lui avait pas déposée volontairement, dans le but d'une rencontre.

Ma grand-mère me disait toujours, « *Ma petite fille, n'oublie jamais d'avoir une tenue impeccable, et une cuisine au carré, qui sent bon, c'est comme ça que ton grand père m'a remarquée en fait et qu'il prit l'habitude après sa journée de dur labeur dans le parc, de venir me parler quelques minutes dérobées, j'avais tellement à faire...et Madame n'aurait pas aimé voir son jardinier prendre ses aises ainsi et conter fleurette à sa cuisinière...ce qui décida un jour ton grand père, tout balbutiant, à m'inviter au bal le samedi suivant, c'était la seule occasion pour se rencontrer un peu plus librement, c'était une autre époque !* »...Et si j'allais sonner au château ? Peut être quelqu'un se souviendrait de ma famille ?

Emportant le pique-nique dans la voiture, avec toute la famille, nous avons donc pris la direction du château. Longeant un long mur de pierre, nous arrivâmes devant des grilles majestueuses en fer forgé. Malheureusement, une chaîne et un cadenas fermaient solidement la robuste grille. Saperlipopette, avoir fait tant de kilomètres pour se retrouver coincés sur une route secondaire, sans aucune âme qui vive aux alentours. Quel dommage ! Le château s'apercevait en partie au bout d'une longue allée bordée d'arbres certainement centenaires. C'est dans un champ situé à proximité que nous avons déplié notre nappe dans l'herbe pour déguster notre repas champêtre.

Je contemplais la propriété ombragée et me décidais à l'immortaliser en photo quand un tracteur s'arrêta à notre hauteur.

« *Vous cherchez quelque chose? Ou vous êtes en panne?* », nous interpella le conducteur méfiant.
« *Merci. En fait, mes grands-parents travaillaient là avant-guerre mais le château semble fermé ?* ».
« *Ça alors! Mon grand oncle s'occupait de l'écurie, il y avait quelques chevaux de selle jadis. Vous voulez le rencontrer? Il habite le village avec ma tante, il est très âgé mais a encore toute sa tête et il adore parler* ».

Quelle incroyable aubaine! Pique-nique aussitôt remisé dans le coffre de la voiture, et nous voilà derrière le tracteur. Je serrais la photo dans la poche de ma robe.

Nous profitons largement du paysage au son lancinant du tracteur. La campagne était belle. Quelques deux kilomètres plus tard, l'engin tourna dans un chemin sur la droite dans une allée bordée d'aubépines en fleurs. Au bout, une longère apparut. Un grand sapin datant d'au moins 50 ans trônait au milieu de la cour, faisant ombrage à la maison. Un talus planté de frênes et de chênes délimitaient la propriété. Le tracteur arrêté, l'homme en descendit et nous fit signe de le suivre. Se grattant les pieds sur le pas de la porte, il tapait en hurlant « *Tonton, Tata, c'est moi* ». Etant âgés, ils devaient être un peu durs de l'oreille. Nous ne savions pas trop à quoi nous attendre. Était-ce opportun de déranger ainsi des personnes de cet âge et en plus, notre curiosité n'allait-elle pas les perturber et raviver des souvenirs bons ou mauvais ?

Après nous être présentés et avoir donné la raison de notre présence incongrue chez « Tonton », je sortis la photo de ma poche en justifiant ma quête d'ancêtres...

Le tonton observa ma photo, semblant tout d'abord chercher dans sa mémoire si cela lui remémorait un souvenir quelconque. Je vis soudain son œil pétiller, il se souvenait ! Il appela sa femme pour confirmer son hypothèse; celle-ci se dirigea vers le buffet deux corps, en extirpa un album d'où elle sortit....la même photo !

« *Alors, je vous explique ; les choses ne sont point ce qu'elles sont mais ce qu'elles paraissent être* » (Baltasar Gracian 1601-1658) : *et ce monsieur qui photographie est en fait un réalisateur de films, il*

est venu ici en 1955, il a engagé tout le village en figurants pour recréer un baptême, ça a fait une sacrée animation ! » On est passés dans le journal du coin!

Finalement, je m'étais trompée. La photo datait après la seconde guerre mondiale. Surprise par sa mémoire et en même temps curieuse d'en savoir davantage, je lui posais d'autres questions : se souvenait-il du titre du film ? Où était-il sur la photo? Se souvenait-il de mes grands-parents ? Pouvait-il les situer ? Ils cherchèrent tous les deux dans leur mémoire le titre qui ne leur revint pas immédiatement. Par contre, ils nous montrèrent l'endroit où ils se trouvaient sur le cliché. Ils énumérèrent quelques noms des villageois et, au surprise, celui de ma grand-mère. Elle se trouvait au premier plan avec une petite fille dans les bras. Et cette petite fille en robe blanche, c'était moi ! Non seulement, j'avais retrouvé une partie de la vie de ma grand-mère mais aussi une partie de moi. Les larmes me vinrent aux yeux sans que je puisse contrôler quoi que ce soit.

« Allez, ne pleurez pas, on va trinquer à nos retrouvailles, on a une petite eau de vie dont vous vous souviendrez ! C'est un bon souvenir, ce tournage, il avait duré deux jours et j'étais affecté aux transports entre la gare et la propriété ; ah ça, on a bien rigolé car il y en avait, du matériel ! Le réalisateur et les quelques acteurs ont logé au château d'ailleurs, dont la petite en robe écossaise, elle a fait quelques autres films mais son nom m'échappe. Elle était arrivée en pleurs car elle avait pris quelques escarbilles dans le train... une autre époque ! »

Qui aurait pu imaginer où cette photo nous a finalement emmenés ? J'aurais voulu continuer ainsi à égrener les souvenirs de ce passé lointain mais les heures passaient et il nous fallut prendre congé, en se serrant dans les bras pour transmettre notre tendresse mutuelle.

Notre promesse à tous était de ne pas se perdre de vue et de continuer à entretenir une relation. Le temps nous manque quelquefois pour réaliser nos désirs. Pourtant quand on le dit, on est sincère et quand on veut réellement, on peut. Et c'est pourquoi, durant plusieurs mois, chaque quinzaine, je téléphonai à ce « Tonton » qui faisait presque partie de ma famille et à qui j'apportais par nos conversations régulières un peu de gaieté et de bonheur dans sa vie tranquille. De même, j'éprouvais de la joie à converser avec lui. Et c'était grâce à ce photographe inconnu (mais l'est-il vraiment ?) qui avait figé un morceau de vie à une lointaine époque

Pour cela

Histoire écrite à quatre mains par Danielle S. et Diana

A chaque fois que je regarde cette photo j'hésite.... où est-ce exactement ? Je l'ai certainement entendu quand ma mère commentait mais je me souviens surtout des souvenirs qu'elle évoquait sur les personnes qu'on y retrouvait. C'est dans le Jura, évidemment, puisque la famille y habitait.

On aperçoit la côte abrupte et la végétation qui l'occupe. Il y a cet espace plat, une pelouse qui borde un reste de construction. Était-ce en allant sur Clairvaux ? au bout de la montée vers le lac ? Il y a un parking : on pouvait s'y garer avant de prendre le sentier. Je me souviens que cela me paraissait immense, j'avais peur de perdre le groupe, j'hésitais à courir avec les cousines. C'était pratique comme lieu de rassemblement.

Quand et où ? La mémoire joue avec nos souvenirs, ou ceux plus éloignés de nos parents ou encore ceux-là, habillés de flou, de nos grands-parents et de leurs anciens d'autrefois... C'était il y a quelque temps, le temps où, trois ou quatre générations se retrouvaient ensemble, pour quelque temps, et la photo immortalisait ce que le temps refusait de faire car lui il courait, le repos il ne le connaissait pas, ni ce moment de joie quand l'instant de chacun était l'instant de tous, quand un sourire était tous les sourires.

Quand ? Quand l'enfance m'offrait l'insouciance et le refus d'obéissance, quand la course aux papillons était une compétition suprême, et quand le bois m'offrait les plus belles et les plus fascinantes des histoires, quand je croyais attraper au vol les oiseaux du ciel et quand je cueillais dans ma paume les rayons chauds du soleil. C'était hier...

Aujourd'hui, quand on regarde une photo, on a tout de suite une idée de la **météo**. Sur les photos en noir et blanc, on a déjà moins d'indications. De plus, à cette époque, la mode était peu suivie. D'ailleurs, « le costume de sortie » devait traverser les saisons, les années.... Sur cette photo de famille certains personnages sont en noir, du chapeau jusqu'aux chaussures, et d'autres en clair pour saluer le soleil, la gaieté de l'évènement. Le cadre de verdure, les ombres portées, font penser à l'été. Quelle belle journée ! C'est étrange ces sensations de douceur, de quiétude, sérénité instantanée, flashée.... aussitôt qu'on regarde la photo : on entre dans le tableau, là, derrière le photographe. La fête a été sublimée par cette météo inoubliable. La photo est là, lumineuse. On s'en souviendra de cette belle fête.....

La photo préserve, fige, garde ce **qui** peut s'oublier, réunit ceux **qui**, souvent séparés, se retrouvent plus proches que jamais, le lapse d'un instant.

Regarder une photo, se demander mais c'est qui celui-là ou celle-là qui rigole, tu te rappelles ? la personne, plus qu'une reconnaissance, acquière un habit d'une charge émotionnelle que le passage du temps lui confère en cadeau, contre l'oubli, elle n'est plus comme dans la photo, ou peut-être même plus de ce monde, celle qui nous faisait rire aux larmes, celui qui racontait de belles histoires, tristes et émouvantes... Présence continue de ceux qui ne sont plus là, plus jamais là, mais qui restent présents, autrement...

Te rappelles-tu qui a pris la photo ? Un œil, un regard qui embrasse trois ou quatre générations, et leurs yeux, que voient-ils ?

Je me dis, comme Christian Bobin, que, peut-être, *il n'y a de plus grande joie que de connaître quelqu'un qui voit le même monde que nous. C'est apprendre que l'on n'est pas fou.*

- Tu vois cette photo ? et bien c'est ce jour-là que Jacqueline a **rencontré** André.
- L'oncle André ? mais je ne le vois pas
- Tu ne le reconnais pas... ! Là, sur le côté à droite : c'est lui !
- Ce jeune homme brun à lunettes ?

- Oui et juste à côté c'est Jacqueline....
- Lui venait en vacances après son année de médecine à Nancy. Quand Jacqueline l'a vu elle ne l'a plus quitté....et tu connais la suite. C'est là que leur histoire a commencé.
- C'est émouvant de les redécouvrir si jeunes ! Quel âge ont-ils aujourd'hui ?
- On a fêté leurs noces d'or l'année dernière50 ans de mariage
- Quelle belle performance, c'est incroyable. Ça donne envie de faire un film pour raconter cette histoire. Toi tu connais leur vie ?
- Bien sûrc'est vrai qu'on pourrait en faire un beau récit....

Un regard en un clin d'œil à travers une lentille et des récits de vies remontent le temps et se ramifient en appelant des moments de soleil, de tempête ou d'orage, des moments où les larmes faisaient exploser le cœur de joie, ou se mettaient en fleuve pour empêcher que ce cœur se dessèche. L'œil regarde et perçoit, et tous les sens se mettent en éveil pour revivre, ressentir ce moment où la vie a pris sens le jour où deux regards se sont croisés et l'instant magique est devenu une vie, une existence où l'amour a créé le bonheur de deux notes qui ont rebondi à chaque instant l'une contre l'autre.

Et toute cette lumière dans la chambre noire de l'appareil photo, un **objet** comme tous les autres.

Quel **souvenir** ou plutôt quels souvenirs remontent avec cette image !

Sur la photo de cette journée ensoleillée nous échangeons **nos** souvenirs....tu parles de l'oncle Pierre et de son appareil photo : c'était sa fierté, sa passion.

On m'a souvent raconté que la tante Jacqueline chantait volontiers toujours le même répertoire. Les chapeaux de la tante Céline, les toilettes de Jeanne, le rire de Marcel, les recettes échangées, les journaux commentés, les découvertes incroyables, les projets, les regrets....tout y allait pour tisser le tableau de cette journée.

Quand le parfum d'une fleur nous transporte dans un moment de notre passé, quand c'est une saveur, une odeur, un geste que l'on retrouve, une chanson....quelle merveilleuse occasion de revivre des événements, ou seulement des petits instants fugitifs de notre parcours. Le puzzle de notre vie rassemble toutes sortes de souvenirs : c'est impressionnant !

Ma mémoire, quelle ruche de souvenirs, que des baquettes magiques d'elfes aux doigts effilés font revenir en les chargeant d'un je ne sais quoi venu d'un ailleurs lointain ou proche, inconnu et pourtant vécu, que sais-je ?. Elles y ajoutent un peu de couleur sur les aquarelles passées et quelques contours ici et là pour mieux rythmer cette farandole envolée, mais, elfes dissipées, elles oublient d'augmenter le son, alors, comme par magie, les voix muettes se mettent à chuchoter à l'intérieur de mon corps étonné.

Et d'un chuchotement à l'autre les voix se télescopent et la basse continue devient sons aigus de plus en plus fréquents et menaçants, les voix deviennent des balles, on s'enfuit aux abris. Mais **saperlipopette** de sapristi et sacristie à la fois, les douces elfes sont devenues des fées carabines ! Il est grand temps que je me réveille...

Toutes ces réflexions autour des souvenirs donnent l'envie d'aller plus loin. Et si on organisait une cousinade ? Bon prétexte pour reprendre contact avec la famille... L'objectif : retrouver nos liens. La date fixée, chacun commencera à y penser. Il faudra peut-être atteindre d'autres albums, chercher des adresses, appeler, lancer des recherches, et consulter nos agendas. Les cousines, les tantes, tous ceux qui appartiennent au deuxième plan, vont se motiver. Les enfants poseront des questions : « pourquoi cette réunion ? qui sont-ils ? comment allons-nous leur parler ?... »

Les anciens vont s'étonner : « que sont-ils devenus tous ces jeunes ? »

Les liens vont ressurgir...il faudra reprendre l'arbre généalogique, sortir des photos, des lettres, des faire-part, des menus, des diplômes....Les voilà tous en **action**.

D'une génération à l'autre l'arbre nous tient ensemble.

Arbre, ton nom, c'est bien toi, ouvert pour embrasser le monde, à la recherche de l'autre par tes feuilles frémissantes, élané vers le ciel avec ta sève terrestre, pont lumineux reliant le corps et

l'esprit dans un ordre d'un accord symphonique que le chaos a accouché il y a des centaines de milliers d'années. Lente ontogénèse de l'arbre au cours de laquelle il continue à s'ajuster à lui-même, et au monde, lentement, patiemment, résolument. Sa résilience sera peut-être l'une des clés de notre survie. J'écoute les arbres et leur histoire m'émerveille, des passeurs privilégiés. Leur salut s'alimente d'une forme de coadaptation, d'une réinvention d'un destin commun, de nouvelles alliances, d'une relation sensible. L'arbre semble vivre dans la quête de l'autre et de l'infini, il s'élargit sans relâche, sans idées arrêtées, invariablement conciliant, toujours inachevé. Merveilleuse figure vivante susceptible d'inspirer notre propre existence, qu'il soit **bouleau** lumineux, ou **platane** ombrageux, **tilleul** aux parfums sereins, ou un **acacia** dont les abeilles raffolent, un **pin parasol** ami des peaux sensibles, ou un **cèdre** du Liban aux fines transparences de bleu. Les arbres font échec aux espaces confinés, au passage du temps sans pitié, leur ouverture me touche car elle rend compte d'une merveilleuse manière d'être depuis la nuit des temps.

« La photographie est un art muet et de cet art muet naît une photographie parlante. »
Remy Donnadieu né en 1962 photographe, artiste graphiste, auteur contemporain.

Depuis toujours les hommes ont éprouvé le besoin de garder une image. Les œuvres pariétales, les pierres runiques, les pyramides égyptiennes, les fresques, les « beaux-arts »...et les photographies nous servent de témoins : ils nous emmènent vers des découvertes. L'émotion n'est pas implicite. C'est une suggestion, une invitation à ressentir une émotion.

Quand le photographe choisit le sujet, la lumière, le moment, le désir de fixer ce souvenir est évident. Que penser de ces photographies spontanées, réflexes, automatiques, envahissantes et gratuites ? Est-ce pour se souvenir ou seulement pour espérer se rappeler ce moment ?

Pour le chercheur, photographe quelque chose qui ne provoque pas d'émotion n'a rien à voir avec capturer un instant d'émotion. «On ne sait pas ce qui provoque de l'émotion, ajoute le chercheur, mais on sait que si l'on ressent une émotion -qu'elle soit positive ou négative- on va mieux mémoriser».

Pourtant : prendre des photos pour se souvenir de quelque chose pourrait paradoxalement aboutir au résultat inverse et faciliter l'oubli «Une accumulation de photos numériques, et un manque de rangement, décourage beaucoup de gens d'y accéder et de se remémorer les souvenirs qui s'y rattachent».

Quelle tristesse...la facilité technologique semble grignoter l'âme du tableau représenté.

Il y a tant d'histoires à écrire dans une seule image que chacun y invente la sienne.

Rémy Donnadieu

L'expérience de Linda Henkel est très connue et de ce que j'ai vécu je pourrais en parler des heures, sans **émotion** et avec, pas une mais toute l'émotion qui se rebelle contre l'aveuglement et le manque d'intérêt et de curiosité, contre la superficialité, contre le m'as-tu-vu, contre la vitesse contagieuse qui entraîne tout dans une course affolante vers... vers quoi ?

Saisir l'instant, celui qui arrive, qui se présente, qui touche, s'il peut toucher, qui émotionne, et le garder si on est présent au rendez-vous, l'immortaliser, ce n'est pas la même chose que de créer une image artificielle, décorative pour décorer une mémoire sans souvenir...

Photos dépôt qui ne disent pas grande chose mais sont immortalisées, et quand le temps les a jaunies elles parlent encore moins, photos émotions celles qui appellent, qui font vibrer, qui amènent le sourire ou qui pincet le cœur, qui parlent d'une histoire et d'un instant, et sûrement encore plus longtemps après, quand elles deviennent une autre histoire et puis encore une autre toujours plus riche et plus secrète de ses émotions.

Le moyen de locomotion qui m'a le plus impressionnée c'est ...le télésiège. Quelle belle découverte ! S'asseoir sur une banquette métallique et sentir qu'on se déplace dans le vide, accroché à un câble, regarder dessous, contempler le paysage à 360°, à l'air libre c'est magique ! Passer au-dessus des sapins, monter des pentes très abruptes sans aucun effort, je reste admirative en réalisant les contraintes techniques. Et pourtant tous les utilisateurs ont l'air indifférent,

tranquille. Sans aucune appréhension les voilà installés confortablement, prêts à profiter de leur ascension vertigineuse mais facile, silencieuse, douce, agréable, mais pourtant extraordinaire ! Tous les moyens de transport sont le fruit de recherches étonnantes, passionnantes quand on comprend leur évolution. Le télésiège me semble plus poétique, plus original . L'émotion de ma première montée rejaillit à chaque fois que je l'emprunte. Que dire de la descente ??? j'entre dans le paysage....je me sens comme un insecte suspendu sur ce trajet : une impression de liberté ...conditionnée mais délicieuse.

Je me mets souvent en attente pour voyager avec les souvenirs et me laisse entraîner par les souvenirs des autres, je m'égare, je me perds, je vais loin, comme sur un tapis volant, pour apprivoiser le monde, non pas pour le rendre à ma merci, mais pour créer des liens, comme disait quelqu'un, car nous sommes chacun le miroir de l'autre et celui du monde qui se reflète en nous et dont nous sommes le reflet.

L'image reflétée qui existe d'une autre manière et en même temps fait exister une autre réalité, inédite, contrariante, choquante même, ou fascinante. L'image se couvre et se découvre, se métamorphose, chaque détail de l'image d'origine est repris à plusieurs niveaux chacun décalé par rapport à l'autre.

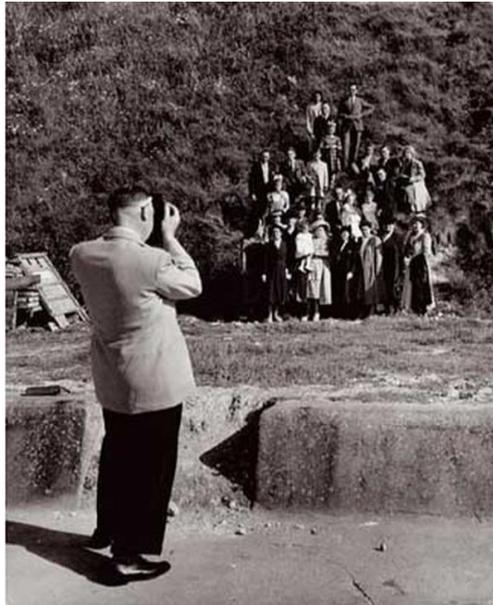
L'image crée un passage, ouvre des fenêtres vers des histoires, vers la part cachée de chacun de nous, des visages reviennent au présent avec, maintenant, des rides et cicatrices, le souvenir d'une jeunesse, le présent riche d'un vécu.

Image en mouvement, vivante, même de la façon la plus imperceptible, me parle, m'attire, je lui réponds, la regarde et la magie opère.

De chaque visage humain rayonne une transcendance impossessible qui nous enveloppe et nous traverse

C'est pourquoi j'aime les images des visages.

LA PHOTOGRAPHIE, POINT DE DEPART DE L'ECRITURE DES TEXTES



Baptême à Etretat, 1949, Willy Ronis

ENTRER DANS L'UNIVERS DE WILLY RONIS



Willy RONIS est un photographe français né en 1910 à Paris.

Dès 1926 il arpente les rues de Paris son appareil à la main, il se spécialise sur les images en noir et blanc prises sur le vif et généralement à l'insu des personnes photographiées.

Devenu reporter-photographe-illustrateur indépendant en 1937, il ne cesse de prendre des photos lors de ses «promenades». Après la Seconde Guerre mondiale il entre à l'agence Rapho et collabore Time ou Life.

Avec Robert DOISNEAU, Édouard BOUBAT, Pierre JAHAN et René-Jacques (René GITON) il est considéré comme un des plus grands photographes de la deuxième moitié du XXe siècle. Dans les années 1970-1980, parallèlement à ses activités de photographe, il consacre beaucoup de temps à l'enseignement et crée même un cours d'histoire de la photographie. Il prend sa retraite en 2002.

Aujourd'hui l'œuvre de Willy Ronis est exposée dans le monde entier et ses images figurent dans les collections des plus grands musées.

Ce jour-là est un livre du photographe français Willy Ronis publié en 2006 au Mercure de France dans la collection Traits et Portraits et disponible en poche chez Folio depuis 2008.

Dans ce livre, Willy Ronis présente 52 photos qu'il a prises au cours de sa carrière. Qu'elles soient personnelles ou non (son épouse est souvent le sujet de sa photo), prises sur le vif ou posées, chacune est présentée dans ce livre, accompagné d'un texte de Willy Ronis.

Chaque photo commence par : « *Ce jour-là* »...

« *Le moment où je choisis de prendre une photo est très difficile à définir. C'est très complexe. Parfois, les choses me sont offertes, avec grâce. C'est ce que j'appelle le moment juste.* » (p.10)

« *Juste avant, il n'y avait rien, et juste après, il n'y a plus rien. Alors, il faut toujours être prêt.* »(p.98)

« *J'ai la mémoire de toutes mes photos, elles forment le tissu de ma vie et parfois, bien sûr, elles se font des signes par-delà les années. Elles se répondent, elles conversent, elles tissent des secrets.* » (p.149)

